

Atelier 140

Lectures confinées puis déconfinées

*

Lundi 5 octobre 2020 groupe G1 sous-groupe G1a

L'atelier précédent, celui du 3 février 2020, était le 139^{ème} depuis la création en janvier 2006. Il avait pour thème principal le livre de Sylvain Tesson *La panthère des neiges*. Le compte-rendu de cet atelier peut être consulté sur le site du club. Pour l'atelier prévu pour le lundi 9 mars 2020, le thème principal était le livre de Pierre Lemaître *Miroir de nos peines*. Cet atelier n'a pu avoir lieu car nous étions à la veille des mesures de confinement. C'est donc avec un grand plaisir que nous nous sommes retrouvés ce lundi 5 octobre, soit huit mois après le précédent. Cet atelier est donc bien le 140^{ème} mais en deux parties, l'une lundi et l'autre jeudi.

Nous sommes actuellement 13 inscrits (11 réinscriptions et 2 nouvelles inscriptions). L'animateur de l'atelier est André Gailing, mais ce rôle sera aussi celui de Françoise Mahé qui, d'une part, suppléera André dès les ateliers de novembre compte tenu de ses problèmes de santé et, par la suite, poursuivra ce partage. Comme le demandaient les consignes du Club Santé-Sénior, notre groupe a été divisé en deux, la jauge maximale de notre salle de réunion étant de 7 personnes + l'animateur pour des raisons sanitaires. Il y aura donc un groupe G1a le lundi et un groupe G1b le jeudi. Tous deux dans la salle informatique de 15h30 à 18h.

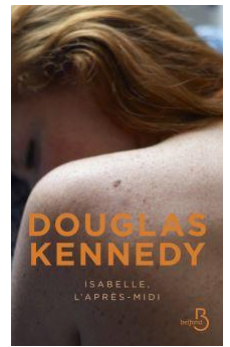
Pour ce premier demi-140^{ème} atelier nous étions 7 (1 absent). Après avoir pris connaissance des consignes sanitaires, nous avons échangé sur l'organisation à venir. Il ne sera pas nécessaire que les deux groupes choisissent le même thème central. Il sera important de prévenir l'animatrice (Françoise Mahé) de toute absence de façon à permettre une certaine porosité des groupes. Nous espérons bien qu'avant les ateliers prévus en juillet, il nous sera possible de nous réunir tous ensemble.

Nous avons d'abord parlé un instant de notre lecture de *Miroir de nos peines* de Pierre Lemaître. Si la forme romanesque de ce que Lemaître lui-même appelle ses romans picaresques plaît à certains, le traitement des circonstances historiques est discutable pour d'autres. Il faut dire que la débâcle n'est pas un sujet original (conseil d'historiens : relire Marc Bloch *L'étrange défaite*). Mais pour certains c'est peut-être le meilleur des trois romans de la trilogie *Les enfants du désastre*, d'autres ont préféré le premier et tous ont trouvé le second ennuyeux. Excellent débat. Dommage qu'il intervienne après une si longue interruption qui a altéré nos mémoires.

Nous avons ensuite évoqué nos lectures de la période entre mars et aujourd'hui. La liste est longue. *Dieu, le temps, les hommes et les anges* de la prix Nobel polonaise Olga Tokarszchuk, prévu pour l'atelier d'avril a intéressé mais c'est surtout *Sur les ossements des morts*, plus récent, qui a paru puissant pour décrire les fractions de la société polonaise aujourd'hui. *Là où chantent les écrivains* de la grande naturaliste Delia Owens est son premier roman surtout autobiographique ; plusieurs lectrices en disent tout l'intérêt et la subtilité. *La fille de l'espagnole* de Karina Borgo-Sainz se passe au Venezuela et permet d'en saisir la violence des rapports sociaux et le rôle des femmes. De Joumana Haddad, *Le livre des reines* nous conduit au Liban sur quatre générations, une lignée de femmes rousses unies par les liens du sang – qui coule dans leurs veines et que la violence a répandu à travers les âges – et par une puissance et une résilience inébranlables. *Le pays des autres* de Leila Slimani, prix Goncourt 2016 pour *Une chanson douce*, se veut le premier tome d'une trilogie allant de 1944 à nos jours ; deux personnages centraux, Mathilde, une alsacienne qui épouse en 1944 Amine, un combattant marocain de l'armée française ; le retour vers Meknès et un Maroc aux campagnes traditionnelles et à l'agriculture aride est une longue traversée d'une impossible assimilation ; le sujet est traité avec une grande beauté d'écriture et confirme les qualités de l'auteure. *Âme brisée* du japonais Akira Mizubayashi a bien plu à CM ; en 1938 à Tokyo, Yu, professeur d'anglais et violoniste amateur, est arrêté sous les yeux de son fils de onze ans, Rei, au beau milieu d'une répétition musicale avec trois de ses étudiants chinois restés sur place malgré la guerre sino-japonaise ; Rei grandira sans son père, avec deux souvenirs particulièrement obsédants datant de ce jour-là : le violon paternel brisé, et la vaine tentative d'intercession d'un lieutenant mélomane ; longtemps plus tard, devenu un luthier mondialement renommé, il reconnaîtra dans une violoniste virtuose la petite-fille du lieutenant ; à lire en écoutant du Bach ou du Mozart ! MLG a lu des romans sur la place des femmes dans diverses sociétés, elle a aimé *Les hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra et on cite aussi du même auteur *Qu'attendent les singes ?*. Sont aussi cités *Filles* de Camille Laurens, qui a intéressé mais pas enthousiasmé, le dernier opus de Marie-Hélène Lafon *Histoire du fils*, qui poursuit ses explorations des mœurs

familiales dans la province profonde, et le très original roman de Victoria Mas *Le bal des folles*, qui s'appuie sur une célèbre expérience du grand aliéniste Charcot désireux de faire des malades mentales de la Salpêtrière des femmes comme les autres ; on suit le parcours heurté d'Eugénie, de Louise et de Geneviève, qui met à nu la condition féminine au XIXe siècle ; un beau premier roman.

Pour la fois suivante le lundi 2 novembre nous avons choisi d'échanger sur le dernier Douglas Kennedy *Isabelle l'après-midi*.



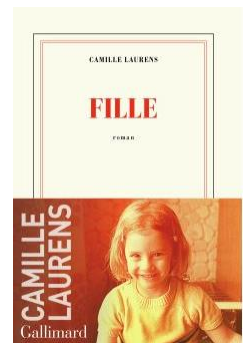
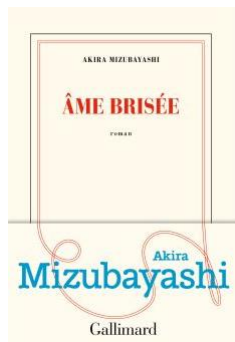
Jeudi 8 octobre 2020 groupe G1 sous-groupe G1b

Même plaisir de se retrouver que lundi, ce jeudi 8 octobre. Mêmes consignes et même organisation pour ce jour et pour la suite. Petite déception, nous ne sommes plus que 12 inscrits, l'une des anciennes du club ayant jeté l'éponge ce qui se comprend bien par ces temps incertains. Pour cet atelier du sous-groupe G1b nous étions 5 alors que nous avions prévu d'être 7. Malgré tout, la jauge de la salle informatique (7+1) nous oblige à maintenir la division en deux sous-groupes. Mais il sera possible de passer d'un sous-groupe à l'autre et même d'assister aux deux dans la limite imposée par les circonstances sanitaires.

Comme le sous-groupe G1a nous avons parlé de notre lecture de *Miroir de nos peines* de Pierre Lemaître. Là-aussi les avis divergent sur l'intérêt de la trilogie *Au revoir là-haut*, *Couleur de l'incendie*, *Miroir de nos peines* allant de 1918 à 1940 sur-titrée par Lemaître *Les enfants du désastre* qui entre dans un projet encore plus vaste.

L'échange sur les lectures des huit derniers mois est revenu sur la plupart des livres évoqués avec le groupe précédent. Mais d'autres ouvrages ont été appréciés. Ainsi AMP a lu *Betty* de Tiffany Mac Daniel, l'histoire d'une petite guerrière à demi cherokee qui doit composer avec le racisme et les secrets de famille ; le roman s'appuie sur la vie de la mère de l'auteure ; l'écriture est très variée et va du lyrique au factuel simple pour un grand plaisir de lecture. Le livre de Joseph Ponthus *À la ligne* qui décrit la vie ouvrière dans une usine qui traite du poisson n'est pas qu'un témoignage, c'est aussi un texte à l'écriture très particulière par courtes scènes ; c'est très original. Plus ambitieux, *Nickel Boys* de Colson Whitehead, déjà prix Pulitzer 2017 pour *Underground Railroad*

et à nouveau Prix Pulitzer 2020 pour ce roman, dépasse le simple thème des brimades racistes ; il est fondé sur l'histoire vraie d'une institution mi-école mi-pénitencier qui existait en Floride et accueillait des jeunes noirs dans d'abominables conditions ; à travers cette histoire, c'est tout un pan de l'histoire récente du Sud profond qui resurgit. Nous avons aussi évoqué la très agréable lecture de *Chanson bretonne* de Le Clézio, récit, caché en contes, de deux moments d'adolescence et d'enfance de l'auteur. Et aussi *Du côté des indiens* de la multi-talentueuse Isabelle Carré toute en discrétion poétique. Enfin, une comparaison a été faite du livre



poignant de Gaël Faye *Petit Pays* et du film qui en a été tiré ; il apparaît que le texte reste un document terrible et puissant sur le génocide rwandais.

Pour la fois suivante le jeudi 5 novembre nous n'avons pas tranché entre s'aligner sur le sous-groupe précédent en lisant le dernier Douglas Kennedy *Isabelle l'après-midi*, et deux autres propositions : *Filles* de Camille Laurens et *Ame brisée* d'Akira Mizubayashi.